

# PORTRAIT

## AKI et MIKA KAURISMAKI

# PAIRE D'AS

*Les frères Kaurismaki sont tombés tous les deux amoureux du cinéma. Mais Aki et Mika ont suivi des chemins différents. Ils n'ont jamais travaillé ensemble comme les Taviani. Et pourtant les deux font la paire.*



**Mika Kaurismaki...**

**A**ki et Mika sont dans le même bateau. Mais ni l'un ni l'autre ne sont tombés à l'eau : depuis dix ans, les frères Kaurismaki voguent allégrement sur les flots du cinéma finlandais. Aki a trente-deux ans et Mika, trente-quatre. Ils sont blonds, costauds, du genre à décimer à la hache les forêts finlandaises. Seulement, ils ne vivent que pour le cinéma.

Leur enfance est nourrie de séries B américaines : à Helsinki, il n'y a que ça. Etudiants, ils en ont assez et créent un ciné-club pour passer des films italiens et ceux de la Nouvelle Vague dont on leur a tant parlé. Dans les années soixante, Godard est aussi célèbre à Helsinki qu'à Paris. Il vient même en Finlande, juste avant *Bande à part*. Un copain de Kaurismaki le filme et les deux frères visionnent souvent ce documentaire pieusement conservé.

En 1977, Mika étudie le cinéma à Munich. Aki, lui, l'apprend à Helsinki. Trois ans plus tard, ils tournent *Le menteur*, un moyen métrage. Mika dirige, Aki l'assiste et fait l'acteur. Le héros du *Menteur* ? Un type un peu fauché qui vit de petites combines, comme le Michel Poiccard d'*A bout de souffle*. Son nom ? Ville Alfa !

« Dans *Alphaville*, dit Mika, tout est à l'envers. Les personnages disent oui pour faire comprendre non. Et, à la dernière image, le mot fin devient nif. Notre chance

*ce fut que Ville soit un prénom finlandais ! »*

Ville Alfa devient aussi le nom de la maison de production que les deux frères fondent en 1981. Ce qu'ils admirent chez Godard, c'est sa liberté de ton. « Juste après la guerre, poursuit Mika, la société finlandaise essayait de rompre avec les traditions. Aujourd'hui, elle est plus fermée que jamais. Le modèle Godard a disparu et, à part Rauni Mollberg, les cinéastes finlandais refusent le risque. C'est la mort lente du cinéma. »

Les frères Kaurismaki deviennent donc des iconoclastes. Aki transpose, avec un humour noir, dans l'Helsinki moderne, *Crime et châtiment* puis *Hamlet*. Et, dans *Shadows in Paradise*, sorti en France l'an dernier, il met en scène deux paumés que la société aseptisée rejette. Son style est sec, sobre, précis.

Mika, lui, adopte la dérision tranquille et le cynisme son enfant. Comme il « adore l'Italie, son soleil et son parfum de liberté », certains héros de ses films (*Rosso, Helsinki Napoli*) ont le tempérament latin.

« Un jour, dit-il, à Berlin, j'ai pris un taxi dont le chauffeur avait l'air complètement abattu. Il m'a raconté son histoire et parlé de ses clients successifs, ce qui m'a donné l'idée d'un court-métrage.

« J'ai appelé Samuel Fuller que je connaissais depuis longtemps pour l'avoir fait venir à Helsinki. Il m'a encouragé à écrire un long métrage avec un rôle pour lui. J'ai rédigé un premier scénario que j'ai envoyé à Wenders. Ça lui a plu. Alors, j'en ai écrit un second avec un rôle pour lui aussi.

« Là-dessus, Eddie Constantine me téléphone : « Je veux être dans votre film. » Enfin, je rencontre Nino Manfredi à Rome. Il était en pourparlers avec David Mamet pour *Parain d'un jour*. Mais il avait peur : il n'avait jamais joué qu'en italien. « Je vais tourner avec le Finlandais », a-t-il dit à Mamet pour s'excuser. J'ai donc engagé Manfredi, et Mamet, Don Ameche. »

Mika Kaurismaki adore jouer les globe-trotters parce que « le rôle d'un cinéaste est de découvrir des lieux et des personnages nouveaux ». Dans quelques semaines, il commence un nouveau film, à Stockholm et à Helsinki. Une tragédie. A chaque fois, il change de genre, sinon il s'ennuierait. Comme John Huston qu'il admire tant, il voudrait, tout au long de sa vie, ne jamais tourner que ce qui lui plaît. Et faire sentir, jusque dans son dernier film, son bonheur de filmer ●

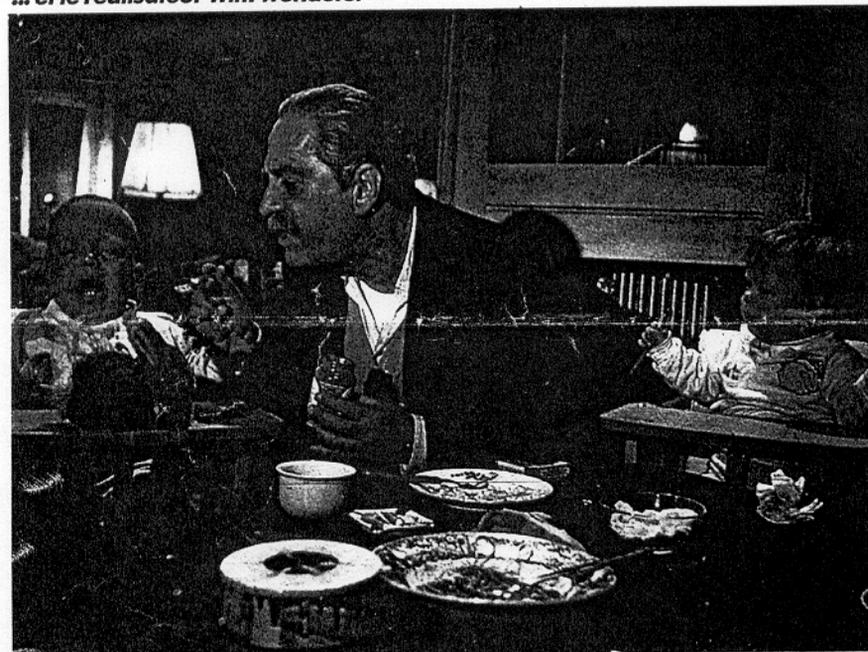
GERARD PANGON



**... avec Samuel Fuller, Eddie Constantine...**



... et le réalisateur Wim Wenders.



Nino Manfredi a dit non à Mamet pour tourner dans « Helsinki Napoli ».

## SORTIE

# HELSINKI NAPOLI

Finlandais (1 h 40). Réal. : Mika Kaurismäki ; avec Kari Väänänen, Roberta Manfredi, Nino Manfredi, Jean-Pierre Castaldi, Margi Clarke, Samuel Fuller, Eddie Constantine, Wim Wenders, Jim Jarmusch.



Voilà. C'est un lot : un chauffeur de taxi finlandais ; sa femme, une belle Italienne ; ses bambins, deux jumeaux de six mois ; sa belle-fille, un peu africaine ; son beau-père, Napolitain pur chianti ; son copain, russe et baraqué ; la copine du copain, allemande et prostituée. Et ce n'est

pas tout ! En prime : deux gangsters français, deux truands américains, un pompiste, un barman et Berlin.

On adjuge ? Un conseil : prenez tout de suite. Car cette mixture cosmopolite et polyglotte est — miracle ! — un méli-mélo mélodieux. Pas le chef-d'œuvre du siècle, non ! Mais un cinéma heureux fait de petits trucs, de petits gags, de petits gadgets. Une poupée danse dans une bouteille, et nous voilà en pleine nostalgie. Un type joue au matador avec une voiture qui zigzague, et nous voilà en plein délire.

## FESTIVAL DE ROUEN

Oscar 88 : *Le Festin de Babette*, un film danois. Palme d'Or 88 : *Pelle le conquérant*, un autre film danois. Oscar européen d'interprétation : Max von Sydow, un acteur suédois. Sans oublier la révélation, en France, des frères Kaurismäki : Aki, l'an dernier avec *Shadows in Paradise* et *Hamlet goes Business* ; Mika, aujourd'hui. Décidément, le cinéma nordique a le vent en poupe. Le deuxième Festival de Rouen en apportera sûrement une nouvelle preuve. Dix films en compétition ; un hommage à Max von Sydow, une rétrospective du cinéma finlandais avec six films de Risto Jarva. Jusqu'au 7 mars. Renseignements : (16) 35.98.28.46.

On rencontre, dans *Helsinki Napoli*, des personnages abracadabrants et des situations loufoques. On traîne dans le Berlin nocturne et rock, peuplé de joyeux drilles et d'inconsolables veufs, au milieu de néons tape-à-l'œil et de bistrot miteux. C'est une balade chez les égarés de notre temps, gens de nulle part qui n'ont pour attache que les souvenirs du passé et les amours du moment. Mais ils croient, comme des fous, à l'amitié de toujours et à la solidarité des paumés. Impossible, bien sûr, de ne pas voir dans le chauffeur de taxi, au centre de toute l'histoire, le double du réalisateur qui organise l'univers autour de lui. Et qui rêve sans doute de trouver, lui aussi, un jour, une mallette pleine de billets !

Mika Kaurismäki a du talent. Sa mise en scène coule, court, galope. Il sait accrocher la lumière. Il a le sens du rythme et de la musique. Et il filme, comme Carax, en cinéaste cinéophile. *Helsinki Napoli* rappelle l'humour grinçant de Godard, les comédies de Risi, les polars de Fuller, les errances de Wenders et les équipées de Jarmusch.

Ce n'est donc pas un hasard si Wenders et Jarmusch y tiennent de petits rôles. Quant à Fuller, qui mâche en même temps ses mots et son cigare, il est impayable. Comme Nino Manfredi, volubile ou chien battu, malicieux ou hébété. Et devant une caméra qui les cajole avec tendresse, tous les comédiens se surpassent ●

GERARD PANGON

## INVITATION

*Helsinki Napoli* sort le 8 mars. Venez donc le découvrir en avant-première avec *Télérama* le mardi 7 mars à 20 h 30 au cinéma La Maxeville, salle 4, 14, bd Montmartre, Paris 9<sup>e</sup>. La présentation de ce numéro de *Télérama* donne droit à deux places gratuites.